



Scamto: réflexion sur l'émergence du code mixte des townships sud- africains

Séminaire contact des langues
du 16-17 février 2007

Afrique du Sud





Le contact des populations et des langues en Afrique du Sud

- **Les indigènes : Les khoisans (langues khoi & san)**

Les plus indigènes des groupes sud-africains sont les Khoisans qui étaient chasseurs-cueilleurs. Quelques Khoisans étaient aussi éleveurs de vaches etc.

- **Les Bantous**

- **Néerlandais au Cap (17ème siècle)**

Des batailles avec les Khoisans pour le territoire et pour les vaches.

- **Les esclaves du Mozambique, du Madagascar... (1658)**

- **Contact Européens – Bantous**

18ème siècle l'expansion vers l'est a chassé les fermiers de la petite colonie du Cap et les a mis en conflit avec les Xhosas.

- **Les Britanniques (1820)**

- **Britanniques (Natal)**

1840 - deuxième occupation britannique.

- **Les Indiens (Natal, 1860)**

ouvriers dans les plantations de canne à sucre.

- **Contact inter-bantou**

changements dans les alignements politiques parmi les Bantous

- **Le babel du Transvaal (1886)**

- **Langues officielles : anglais & afrikaans**

- **L'apartheid (1948)**

Les townships

- **Bantu Education Act (1953)**

- **Post-apartheid**

11 langues officielles: langues germaniques: anglais et afrikaans; langues bantoues: zoulou, xhosa, ndébélé, tsonga, swati, venda, sotho, pedi, tswana



Quels sont les **facteurs sociaux** et les **mécanismes linguistiques** qui ont contribué à l'émergence du scamto?



Qu'est-ce que le scamto?

- Aussi connu sous les noms *tsotsitaal*, *flaaitaal*, *isicamtho*, *stsotsi sjita*, *spantsula*, *lingo* etc.
- Une langue émergente des townships sud-africains notamment de la région de Soweto.
- Il est issu du contact entre différentes langues sud-africaines (langues bantoues comme le zoulou et le sotho et les langues germaniques du pays : l'anglais et l'afrikaans).
- C'est un parler de nature mixte qui reflète le contexte multilingue des townships noirs en Afrique du Sud dans lequel il se développe.



Les représentations des usagers et « non-usagers »

Il s'agit d'une petite synthèse des opinions que se font les locuteurs et non-locuteurs du scamto. Les opinions ont été recueillies dans des discussions et des interviews sur l'emploi, la fonction, la genèse, l'évolution, la vitalité, l'avenir du scamto, les attitudes envers ce code etc. menés à Soweto et dans d'autres parties de la province de Gauteng entre 2002 et 2006

le scamto serait :

- le symbole d'une nouvelle identité de la communauté noire dans la nouvelle Afrique du Sud
- véhicule d'une identité locale
- symbole de la diversité en Afrique du Sud
- une langue urbaine
- le reflet d'une société en progression
- le symbole du développement
- une langue de liberté et de modernité
- une langue qui unifie le peuple sud-africain
- une langue de gangsters
- l'expression d'un manque de respect
- une langue crue, libre, vive, jeune, anti-frontalière, anti-apartheid, etc.



Les locuteurs

- Les habitants des townships notamment de Soweto, surtout: les jeunes, les hommes, les délinquants, les chanteurs du kwaito
- D'autres Sud-africains (surtout des locuteurs des langues bantoues).
- mais le scamto est aussi employé dans le marketing, à la radio (Y-fm), à la télévision etc.
- Le parler se répand dans les pays voisins aussi.

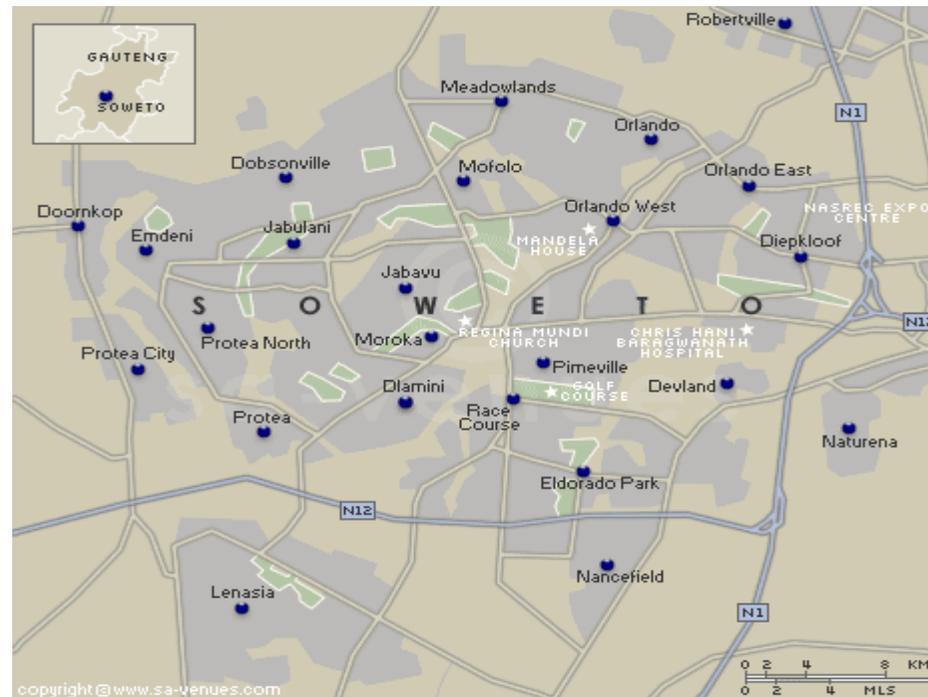


Les townships de Soweto

Le contexte historique, politique et social dans lequel ce parler évolue:

- Soweto est l'acronyme de « ***South-West Townships*** ».
- Situé à 20 Km au sud-est de la ville de Johannesburg, c'est l'ensemble de vingt six townships plus ou moins séparés et qui couvre environ 40 miles.
- Avec environ plus de quatre millions (recensement de 1996) c'est la plus grande communauté noire en Afrique du Sud et dès le début il était le produit d'un aménagement ségrégationniste.

Soweto



- 
- La ville de Johannesburg et ces townships de Soweto se sont développés grâce à la découverte de l'or dans la région en 1886.
 - Après cette découverte il y a eu une explosion de migration. Soweto était à l'époque une vaste plaine.
 - Les mines et l'élargissement de la ville de Johannesburg avaient besoin de la main-d'œuvre pas chère et les Africains ayant besoin de travailler sont venus dans cette région.
 - C'était le début de la séparation raciale qui a été continuée plus tard par le régime de l'apartheid.
 - L'histoire de Soweto se caractérise par la lutte contre cette politique.

- 
- **Les débuts** de Soweto datent de 1904 et ses différentes communautés ont toujours été caractérisées par la multiethnicité, l'hétérogénéité, une forte interaction sociale et l'émergence des *sub-cultures*.
 - Quand la politique de la ségrégation a été mise en place, la ville fut réservée à l'habitation des blancs.
 - A Soweto la répartition du territoire s'est faite selon les différentes ethnies et donc selon les langues.
 - Ces différents townships marquent donc les différents processus de la dépossession, de la distribution du terrain et de l'urbanisation pendant les années de la discrimination raciale en Afrique du Sud.

- 
- Très vite, Soweto est devenu le fief de la contestation politique africaine : émergence des grands leaders noirs, futurs cadres du pouvoir noir comme Mandela, Sisulu etc. ; campagnes pour l'amélioration des conditions de vie, squat de masse ; rapprochement avec les partis de la gauche blanche opposée à la ségrégation.
 - Soweto a connu un accroissement démographique fulgurant mais imprévu marqué par la construction de bidonvilles et l'abandon quasi-total des services publics.
 - Malgré les efforts du gouvernement de contrôler l'arrivée des travailleurs noirs dans les villes, beaucoup sont venus de la campagne et des pays voisins pour chercher du travail dans la ville d'or.

- 
- En 1976, la révolte finale est venue de la jeunesse et le détonateur fut l'imposition de l'enseignement obligatoire en Afrikaans.
 - Les revendications concernaient plus que la suppression de l'afrikaans.
 - Les Noirs des townships se révoltaient contre le régime de l'apartheid qui les restreignait dans leur liberté et les contraignait à une éducation médiocre pour qu'ils restent au plus bas de l'échelle sociale.
 - Durant les années 80, le township fut le symbole de la résistance noire à l'apartheid.
 - Les problèmes à Soweto ont toujours été le logement, le surpeuplement, le chômage et une pauvre infrastructure qui ont entraîné d'autres problèmes de délinquance avec la montée de nombreux gangs, problèmes qui font aujourd'hui la mauvaise réputation de Soweto et de Johannesburg.
 - C'est seulement depuis le nouveau régime démocratique que le gouvernement essaye d'améliorer les conditions de vie dans les townships.
 - C'est un lieu de contrastes avec d'un côté des quartiers bourgeois et recherchés, d'un autre côté des quartiers modestes et puis des bidonvilles de la misère ; la jeunesse délinquante et les jeunes diplômés.

- 
- **Aujourd'hui** Soweto est un *melting pot* des cultures sud-africaines et a développé ses propres *sub-cultures* surtout pour les jeunes.
 - L'influence afro-américaine est très forte mais adaptée aux conditions locales. Dans leurs discours, leurs façons de parler, leurs modes vestimentaires et leurs comportements, les Sowetans dégagent beaucoup de sophistication cosmopolite.
 - Grâce à sa proximité à la ville de Johannesburg et à l'économie du pays, c'est le plus métropolitain de tous les townships du pays – qui lance des nouvelles modes en politique, mode vestimentaire, musique, danse et langues.

- 
- **Sur le plan linguistique**, Soweto connaît un plurilinguisme qui englobe toutes les onze langues officielles du pays avec leurs nombreuses variétés : variétés régionales, urbaines/rurales ; variétés stylistiques ainsi que d'autres langues minoritaires - une situation qui favorise des dynamiques linguistiques complexes.
 - Les pratiques langagières, un phénomène complexe de nature est encore plus complexe dans les townships de Soweto où il existe des pratiques qui semblent traverser toutes les barrières linguistiques, politiques et ethniques.
 - Dans ces townships le plurilinguisme est la norme et, peut-être plus qu'ailleurs, les habitants ont à leur disposition ce que Nicolaï (2003 :82) appelle un « *répertoire non-fini* » de modes d'exprimer.
 - Les modes d'expressions s'entremêlent, les langues sont alternées voire mélangées dans les discours ordinaires.
 - Certaines pratiques mènent à la création de nouveaux parlers comme le *scamto*.

- 
- Le répertoire des codes des individus vivant dans les townships de Soweto est « un espace non-fini de recomposition linguistique continue dans lequel se manifeste un *feuilletage* inhérent à la fois à la fonctionnalisation des langues et à celle du langage. » (Nicolai, 2003 : 82).
 - Et donc que le phénomène que l'on appelle *scamto* relève du feuilletage en tant que résultat d'une opération conduite par des 'acteurs' (locuteurs/créateurs).
 - Le *scamto* serait alors une illustration du feuilletage car il véhicule de nouvelles normes et une nouvelle identité.



Quelques échantillons

(il s'agit des extraits des conversations enregistrées lors du travail de terrain à Soweto en 2004.)

A: **Heitha da huzethi?**

Hey there how is it?

(salut! Comment vas-tu ?)

B: **Shap shap!**

Sharp sharp!

(bien bien)



■ R: Entlek oorkant le vaya ka'ng mei sista ?

(En fait à l'étranger vous roulez en quoi ma soeur?)

Sotho: Hantle mose le tsamaea ka eng ausi
oa ka?



■ C: Mare amagents cheri eo oa di busa!

(Mais les mecs cette fille est une bombe)

■ M: Majita ke bongamla now flat izo vaya ka dig-string ha ba nyake fokolo

(Les Mecs sont riches maintenant ils roulent en bmw série 3 il n'ont besoin de rien)

■ T: Gents ha fronstane ankele o tshwere fake !

(Les mecs, il ne comprend pas.....il sort avec une oportuniste.)

■ L: Eish ! authi ee e buya face ea hau mvethu.



Quelques remarques

- Le lexique est hétérogène
- L'ordre des mots dans la phrase est bantou
- Les conjugaisons des verbes respectent la structure bantoue
- La pluralisation des noms varie
- Le scamto semble avoir un système de classes de noms hérité des langues bantoues notamment le sotho et le zoulou. Chaque nom se place dans une de 16 classes qui se définissent selon le phénomène de concordance avec entre autres, adjectifs, connecteurs, marqueurs de sujet etc.

Nous pouvons donc dire que la grammaire du scamto (tel qu'il se parle aujourd'hui) est bantoue.



La place du scamto dans les études du contact des langues

- Pidgin?
- Créole?
- Cas d'emprunts?
- Relexification ?
- Codeswitching ?
- Lingua franca? Langue véhiculaire?
- Langue vernaculaire?



Quelques idées sur la genèse du scamto:
Qui? Quand? Où? Comment? Pourquoi?

- Le *flaaitaal* aurait ses origines dans les situations des contacts de langues de la deuxième moitié du 19ème siècle (Makhudu, 2002):
 - découverte des minéraux
 - développement des communautés urbaines
 - Arrivée des Européens & des Africains

- 
- Le tsotsitaal aurait émergé dans des fermes à l'ouest de Johannesburg comme de l'afrikaans rudimentaire et informel parlé par des locuteurs des langues bantoues. (Reinecke et al., 1975). < [second language acquisition](#)
 - Van Rensburg (1989) parle de l'influence du peuple Griqua habitant près des mines. Le *flaaitaal* aurait émergé comme une langue mixte parmi les locuteurs Bantous et ou khoisans qui essayaient de s'exprimer par une ou plus de langues indoeuropéennes qu'ils rencontraient dans leur vie quotidienne. < [pidgin/créole](#)
 - Louis Molamu (2003) note que le tsotsitaal a émergé à Sophiatown et dans d'autres régions résidentielles des Noirs comme « [un médium verbal pour rester un pas devant les autorités blanches de l'état](#) ».
 - [Véhicule d'une culture urbaine](#)
Le flaaitaal (un mélange d'afrikaans et les langues indigènes) a émergé comme moyen (pour ceux qui arrivaient à Soweto) d'afficher une certaine sophistication urbaine dans les années 50.
Ceux qui ont été à Soweto pendant un certain temps déjà ont développé iscamtho, un « lingo » local qui était composé des langues indigènes.

Les deux langues ont maintenant évolué en une langue universelle parmi les jeunes.

- 
- **Argot des gangsters/jeunes délinquants urbains**
 - Ntshangase (2001) souligne qu'*iscamtho* et *flaaitaal* ont développé comme des argots ou des langues de criminels.
 - L'*iscamtho*, lui aurait émergé de l'argot appelé *shalambombo* utilisé par un « gang network » appelé *Amalaita* qui operait à Johannesburg et dans ses alentours entre 1890 et 1930.
Flaaitaal a émergé parmi les jeunes délinquants urbains.

< langues secrètes

*La criminalité et les gangs de délinquants étaient très à la mode dans les milieux urbains autour de Johannesburg entre 1930 et 1950 et les enfants noirs (et métis) grandissant à Johannesburg s'identifiaient avec les criminels plus qu'avec les professionnels. En effet, l'usage des langues associées à la criminalité s'est répandu. Mais après, le *flaaitaal* et l'*iscamtho* ont cessé de refléter la vie criminelle mais celle de jeunes et des « urban-wise », et reflétaient l'identité urbaine qui se distingue de l'identité rurale des travailleurs migrants.*



Mécanismes qui ont contribué au développement des langues mixtes

Cf. Thomason

- **Codeswitching**
- **Code alternation** (l'emploi de deux langues par des bilingues, mais à la différence du codeswitching, les deux langues sont employées avec des locuteurs différents)
- **Passive familiarity** (le changement issu du contact par ce mécanisme se produit quand un locuteur adopte une caractéristique d'une langue (ou dialecte) qu'il comprend bien mais ne parle jamais)
- « **Negotiation** » (un processus, probablement inconscient dans la plupart de cas par lequel les locuteurs d'une langue font des changements linguistiques qui se rapprochent de la structure d'une langue des locuteurs avec qui ils sont en contact)
- **Second-language acquisition strategies** (le plus important pour les pidgins)
- **Bilingual first-language acquisition**
- **Change by deliberate decision**



Codeswitching

Codeswitching est certainement un mécanisme important dans la genèse du scamto: Il y a une forte ressemblance entre les mélanges des langues dans le scamto et le codeswitching.

- Dans le codeswitching entre les langues bantoues en Afrique du Sud et l'anglais par exemple, il y a toujours une langue matrice qui donne la structure grammaticale aux éléments mixtes et c'est toujours la langue bantoue et la langue incorporée est l'anglais.



Exemple:

So i-language e khulunywa amagangs it differs from one gang to another
singeke sithi ayafana because it depends ukuthi leya iinvolved ku which
activity.

*(So the language which is being spoken by gangs differs from one gang to
another we never say they are alike because it depends as to which one is
involved in which activity).*

i-language: classe 9

e: concordance classe 9

khulunywa: passif « parler »

amagangs: pluriel classe 6

si: 1ère personne pluriel

ngeke: jamais

si

thi: dire

a: concordance classe 6

ya: présent être

fana: pareil

....



Changement par décision délibérée

- C'est un facteur primordial dans la genèse et l'évolution du scamto.
- Le type de changement délibéré le plus important est la « manipulation lexicale » (que Mous considère comme un processus conscient de l'innovation/de la création lexicale).



Manipulation lexicale

- Construction d'un lexique parallèle qui se manifeste dans diverses situations comme dans les registres de respect, le tabou, l'argot de groupes sociaux, les langues de jeunes, les codes secrets etc.
- Le facteur important est le fait que les gens soient conscients de la forme de lexique qu'ils utilisent. Dès que les gens en sont conscients le lexique parallèle a une fonction.
- Dans le cas du scamto, la plupart du lexique existe en parallèle avec d'autres formes de lexique du répertoire non-fini des locuteurs.
- L'emploi du lexique du scamto est un choix conscient que les locuteurs font pour exprimer leur identité comme le déclare un locuteur :
« *En scamto un mot existe parce qu'il dit beaucoup de choses sur nous* »
- Les locuteurs sont capables d'exercer un certain contrôle sur leur usage de différents modes d'expression dans leur répertoire.



Les stratégies de manipulation lexicale en *scamto*

Hybridation:

- Tous les verbes provenant de l'anglais ou de l'afrikaans sont greffés d'un affixe sotho ou zoulou. « buya »/ « buyile » <buy
- Pour les noms, la pluralisation se fait par l'ajout d'un préfixe (*ama-/ma-/di-* etc.) comme dans les noms bantous. Par exemple, *madimon* <*demons*

La relexification

- *Huzethi ?* < « *how is it ?* ».
- *ankele* < « *uncle* »

La troncation:

- *bra* <brother

Métaplasmes:

- l'aphérèse : *stlamatlama* (gueule de bois) < *setlamatlama* (plante)
- l'épenthèse : une VW Golf III VR6, >*vorara*. < « VR » de VR6



Siglaisons/abréviations:

- *TP* < *toilet paper*
- *CD* < 'condom' (preservatif),
- *Z3 (z three)* < *Zonke zinto zimphethe* (zoulou), littéralement, 'elle a la maladie' et qui est utilisé pour le sida.
- *Jozi* est l'abréviation de *Johannesburg*.

Allongements:

- *Jesu le Barutua* (Jésus et disciples). < *J&B* (un whisky)
- *Children Attend School To Learn English* (les enfants vont à l'école pour apprendre l'anglais) ou également, *Can Adam Still Tickle Little Eve ?* (Adam peut-il toujours chatouiller la petite Eve ?) < *castle* (une bière)



Métaphores lexicales:

- g-string < une BMW série 3
- *ligundwane* (rat en zoulou) < Opel Kadett de 1994 à 2000
- *Zola Budd*, le nom d'une ancienne marathonnienne et *Doctor Khumalo*, le nom d'un footballeur sont en scamto, des noms de voitures.
- *coconut* en scamto n'est pas la noix du coco comme c'est le cas en anglais mais une personne de couleur noire qui semble vouloir paraître comme un blanc.

Archaïsmes:

- Scamto

Emprunts:

- *ola/hola/wola*
- *Tjheri*

Extensions sémantiques:

- *Mapapa* (nourriture)



Conclusion?

- Le scamto évolue en parallèle avec les changements politiques en Afrique du Sud, donc il est à la fois un fait linguistique, social et politique.
- Son émergence est le résultat d'un ensemble de mécanismes linguistiques.
- Le travail entrepris montre que le nombre des locuteurs du scamto augmente et ses fonctions s'élargissent et on pourrait se poser des questions sur son statut dans l'avenir.



Merci